

Choses et autres.

L'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis — M. Michaud qui a si largement contribué au dépeuplement de nos campagnes, notamment de la rive sud du Saint-Laurent, vient d'adresser une circulaire aux Canadiens qui ont l'intention d'émigrer aux villes manufacturières des Etats-Unis. Ces avis, quoique tardifs, donnés par M. Michaud, seront peut-être de nature à ouvrir les yeux de nos cultivateurs qui ont l'intention d'émigrer : c'est pourquoi nous en donnons ici quelques extraits.

Voici ce que nous lisons dans cette circulaire, sous la signature de M. Jos. R. Michaud :

" Depuis mon séjour au Canada, comme Agent du Chemin de Fer Passumpsic, j'ai toujours conseillé aux Canadiens qui possèdent des Terres en Canada, de ne point les quitter pour s'expatrier aux Etats-Unis, et comme je considère de mon devoir, comme Canadien, d'en avvertir mes compatriotes, que tous ceux qui ont idée de quitter leurs terres y songent avant de vendre leur roulant pour émigrer.

" Dans plusieurs des villes manufacturières des Etats-Unis, dans ce moment-ci, les manufactures sont plus que remplies d'employés, et il est infiniment difficile pour une famille étrangère de se placer ; le résultat en est que vous êtes exposé de rester des semaines et souvent des mois à ne rien faire.

" Donc, je conseille fortement, surtout à ceux qui ont des terres en Canada, de rester dessus, et je leur promets que s'ils se mettaient à l'œuvre et travaillaient aussi fort qu'ils sont obligés de le faire aux manufactures, ils réussiront à prendre le dessus et à être satisfaits de n'avoir point quittés leur sol, pour ce pays étranger.

" Il y a sans doute des endroits aux Etats Unis où vous pourriez trouver de l'emploi, mais je vous conseille fortement de ne point vous expatrier avant d'être certain d'avance de trouver de l'ouvrage en arrivant. Comme Agent Général des Passagers, mon devoir est certainement d'encourager tous ceux qui voyagent aux Etats-Unis de prendre notre ligne, mais comme Canadien qui aime son pays, je vous conseille fortement de ne point quitter vos terres, sans y être obligés, car beaucoup l'ont regretté....."

Des soins nécessaires à la conservation de la santé.— Ces soins ont rapport : 1^o. au logement, qui, avec le vêtement, préserve l'homme des intempéries ; 2^o. au choix et à la préparation des nourritures ; 3^o. aux exercices, qui, en mettant le corps de l'homme dans un mouvement convenable, y facilitent le cours des humeurs et le jeu des fonctions de la vie. On peut ajouter à ces éléments d'ordre corporel la disposition favorable de l'esprit et du cœur, qui influe si puissamment sur la vie du corps. Nous dirons quelques mots de ce dont on doit se préoccuper à ces différents points de vue.

Logement.— Le logement doit être sec et bien aéré, à l'abri de la violence des vents et dans une exposition convenable. La plus favorable est celle du sud-est, où l'on reçoit d'un côté les rayons du soleil avant qu'ils n'aient atteint toute leur force, et où ces rayons arrivent, de l'autre côté, lorsque la grande chaleur du jour est passée et que le soleil s'incline vers le couchant. Différents moyens sont employés pour remédier aux expositions défavorables quand on n'a pu les éviter. Le détail de ce que l'homme a inventé pour se garantir des ardeurs du soleil, des rigueurs du froid, de la violence des vents, et pour renouveler l'air qui tend à croupir dans certains lieux, serait trop long à exposer ici. Qu'il nous suffise d'appeler l'attention sur ce que peut le génie industriel du travail, et de faire remarquer que souvent il suffit de bien peu de chose pour prévenir de graves inconvénients. Un simple rideau d'arbres, la précaution d'ouvrir et de fermer les volets à propos, l'éloignement d'une fosse aux engrais ou d'une ouverture d'égout, la construction plus intelligente d'un lien d'aisance, l'inclinaison mieux calculée d'une pente pour l'écoulement des eaux, etc., etc., voilà des choses bien minimes, si l'on considère la peine ou les sacrifices qu'elles exigent, et qui cependant peuvent avoir de bien grands résultats sur notre santé, sur notre existence.—(A suivre.)

RECETTES

Manière de semer les graines de fleurs.

Beaucoup de personnes se plaignent que les graines qu'elles achètent ne sont pas bonnes, et elles se basent pour faire cette plainte, sur le fait que la semence n'est pas levée. Cependant,

dans la plupart des cas, les graines ne lèvent pas parce qu'elles sont mal semées. Ceci arrive surtout pour les graines de fleurs. Je vais indiquer la profondeur exigée pour chaque espèce de graine, quant à la grosseur, et je pense faire éviter, par là, aux horticulteurs novices, le contre-temps assez fâcheux, si on le considère dans ses résultats, de ne pas voir lever leurs graines.

Posons d'abord en principe, que le sol doit être bien ameubli et pulvérisé, avant de lui confier la semence. Ceci fait, voici comment il faut semer :

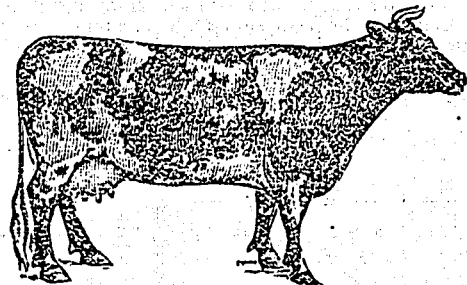
Les semences un peu grosses, telles que les lupins, les pois d'odeur, les gourdes, les merveilles du Pérou, les Convolvulus, les Cannas, les Tropœolums, les Ricins, les Hélichrysum (jour de soleil), les Scabieuses, etc., peuvent être semées, à une profondeur de un demi à trois-quarts de ponce. Les marguerites, les Balsamines, les Hybrides, les Hélichrysum, les roses-tremières (Passes-roses), le lin rouge, la mignonnette, les phlox, les giroflées, les verveines, les zinnias, demandent une profondeur d'environ un quart de ponce. Les ageratum, amaranthes, antirrhinum (gueules de lion), les œillets, myrsotis, et beaucoup d'autres doivent être simplement recouverts d'un peu de terreau. Enfin, les calcéolaires, les lobélies, les oxalis roses, pentstémons, portulacs, doivent être semées à la surface du sol humide, et simplement arrosés et pressés légèrement. Les rodanthes, acrociniums, et la globe amaranthe sont recouvertes d'un duvet qu'il est mieux d'enlever avant de les semer. D'autres, telles que les pois, les lupins et les tropœolums (œpucines), doivent être mises dans l'eau chaude pendant quelques heures, avant d'être semées.—J. C. CHAPUIS.—*Journal d'agriculture.*

Guérison des cors aux pieds.

Si vous voulez guérir vos cors, prenez parties égales de goudron de charbon ou de gaz, de salpêtre ou de sucre brun (cassonade).

Mélez bien le tout ensemble, et faites en une pâte.

Prenez ensuite un vieux gant de chevreuil (kid), coupez en un morceau que vous couvrirez avec cette pâte, juste la grandeur de votre cors, et vous l'appliquerez sur la partie affectée. Après la troisième journée, vous enlèverez l'appareil et votre cors suivra l'emplâtre.—*L'Union Franco-Américain.*



CENDROUYONNE.

A VENDRE

Bétail Ayrshire, Cochons Berkshire, races pures, S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St-Jacques, Montréal.

A VENDRE

A LA
FERME-MODELE DU COLLEGE STE-ANNE :

Un magnifique taureau Ayrshire, âgé de quatre ans ;
Un jeune mâle, de même race, âgé d'un an ;
Deux vœux mâles, également Ayrshires, âgés respectivement de 12 et de 14 jours ;
Ainsi : quelques croisés Ayrshires, de bonne provenance.
Le tout sera vendu à des prix très-modérés.
S'adresser à la

CORPORATION DU COLLEGE STE-ANNE

Ou au Bureau de la Gazette des Campagnes,
Ste Anne de la Poëtière, 11 avril 1881.

PREMIER PRIX
A L'EXPOSITION DE LA PUissance
A MONTREAL, EN 1880,
Comme AYRSHIRE de 2 ans.